

Il va se lancer en parallèle, de 1941 à sa mort, dans l'aventure des papiers gouachés puis découpés, tout en continuant jusqu'au bout à dessiner et à peindre comme le montre bien l'exposition. Jamais auparavant l'artiste n'avait été aussi prolifique dans la variété des techniques et des supports utilisés, comme en témoignent les peintures, gouaches découpées, dessins, livres illustrés, textiles et vitraux.

On y voit sa dernière peinture de 1953, un nu, *Katia en jaune*, qui synthétise les acquis de ses expérimentations avec ses gouaches découpées.

#### Comme s'envoler

Un film, à l'exposition, démontre plus qu'un long discours, qu'il s'agit là, dans ses papiers découpés, d'une démarche créative et exigeante, fruit de toute une vie de recherche et non pas d'un avatar enfantin, de la part d'un vieillard en mauvaise santé. On le voit découper avec des grands ciseaux de tailleur dans des papiers gouachés au préalable par ses assistants. Cela demande une grande dextérité et de la force physique. Les ciseaux ont pris la place de ses pinceaux. Ses découpes, souvent complexes, sont soigneusement choisies, comme les couleurs et le gouachage préalable et exigeant.

Jacqueline Duhême a raconté son travail d'assistante de Matisse en 1948 quand elle avait 20 ans. *"Jamais, Matisse ne découpait au hasard, dit-elle. Avant le découpage, il y avait toujours plusieurs séances de travail. Ainsi, pour une feuille d'acanthé, il dessinait sur un carnet de croquis, puis travaillait son dessin et enfin découpait. Les ciseaux étaient l'aboutissement d'une longue étude de la forme. Il ne voulait pas que ses assistants prennent les papiers découpés à mains nues."*

Un autre film le montre dessiner un visage, le corps d'une femme, en un seul trait après avoir longuement préparé sa main.

Il est exceptionnel de pouvoir voir, comme au Grand Palais, ses grandes compositions en gouaches découpées: ce médium particulièrement fragile, car photosensible, n'est désormais que très rarement exposé dans les salles des musées.

Matisse disait: *"Vous ne pouvez pas vous figurer, à quel point, en cette période de papiers découpés, la sensation de vol qui se dégage en moi m'aide à mieux ajuster ma main quand elle conduit le trajet de mes ciseaux. C'est assez difficilement explicable. Je dirais que c'est une espèce d'équivalence linéaire, graphique de la sensation du vol."*

#### Les nus bleus

On découvre ses ensembles célèbres comme l'album *Jazz* voulu par son ami Tériade et qu'il mit sept ans à composer. *Jazz* est un livre total, sur la couleur et la peinture, inspiré par le cirque, et avec des dessins en papiers découpés qui dansent avec les lettres du texte écrit à la main.

On retrouve sur un même mur quatre versions de ses *Nus bleus* exceptionnellement réunis et qui démontrent dans leur simplicité la maîtrise de Matisse et ses capacités synthétiques.

L'exposition présente le travail total de Matisse pour la chapelle des Dominicains à Vence: fresques, vitraux, chasubles, mobilier liturgique. *"Quand j'entre dans la chapelle, je sens que c'est moi tout entier qui suis là, enfin tout ce que j'ai de meilleur."*

*L'Escargot* prêté par la Tate, est une très grande composition totalement abstraite, un jeu de formes colorées, magnifique.

*L'Acrobate* et *L'Aviateur abattu* sont d'autres exemples frappants. On expose encore les deux grands panneaux, *Océanie, la mer, Océanie, le ciel*

"L'Escargot",  
1953, papiers  
gouachés,  
découpés  
et collés sur  
papier marouflé  
sur toile,  
286 x 287 cm.



ANG-IMAGES/ERIC LESSING

"Nu bleu I", 1952, papiers  
gouachés, découpés  
et collés sur papier marouflé  
sur toile, 106,3 x 78 cm.



ROBERT BAYER

(1946), qui ornaient les murs de son appartement à Paris. C'est lors de son voyage de trois mois à Tahiti, en 1930, que Matisse eut la révélation de ces formes et couleurs pures et, surtout, de la lumière. Il a des phrases magnifiques sur son "affolement". Sur les murs de son appartement, il avait épinglé peu à peu des papiers gouachés en blanc et découpés, exprimant le vol des oiseaux, ou faisant "danser les mouettes avec les requins". On admire encore ce qu'il considérait comme son ultime chef-d'œuvre *La tristesse du roi* (1952) où l'on voit un guitariste et une danseuse avec les notes de musique tournoyant dans le ciel comme des oiseaux ou des larmes.

#### Reconnaissance américaine

Jusqu'à sa mort, il n'aura jamais cessé d'innover conduisant l'art moderne depuis Cézanne (dont il gardait une version des *Baigneuses*) jusqu'aux grands artistes américains qui l'appréciaient tant, de Pollock, Rothko et Newman à Donald Judd et Lichtenstein.

Les œuvres de la fin de sa vie furent pourtant d'abord vues par la critique comme des travaux d'un artiste vieilli. Dans le superbe catalogue de l'exposition, Antoine Compagnon cite un article du *Monde* de 1949: *"Œuvres de pure décoration"*, tranchait alors la critique. Même son ami Christian Zervos écrivait: *"Le voilà absorbé par des travaux comme si la force d'impulsion qui le portait à inventer était subitement épuisée."*

Mais, comme Rembrandt ou Titien en fin de vie, Matisse a pu atteindre une plénitude. Ses papiers découpés et ses dernières peintures sont vs aujourd'hui comme des œuvres majeures annonçant tout l'art du XX<sup>e</sup> et du XXI<sup>e</sup> siècle.

À sa mort, Le *New York Times* constatait déjà qu'il était l'un "des jeunes rebelles qui a vécu assez longtemps pour être considéré comme un vieux maître. Sa vie constitue une part importante de ce qui est désormais connu comme le mouvement moderne".

En 2024, une exposition à la Fondation Vuitton mettait en parallèle une rétrospective Elsworth Kelly et le dernier Matisse que Kelly admirait tant. Jusqu'au bout, Matisse est resté un jeune homme. Il disait qu'"on ne peut s'empêcher de vieillir, mais on peut s'empêcher de devenir vieux" et "j'espère qu'aussi vieux que nous vivrons nous mourrons jeunes".

→ "Matisse 1941-1954", Grand Palais, jusqu'au 26 juillet.